

2. Swlphur ==supro (Grap.) n'est pas une exception à proprement parler, car par suite de la chute normale de *l* dans le groupe *If et de* la metathèse *de r, u* est suivi par *pr*, groupe qui ne constitue pas d'entrave.

3. Dans (ac)wc(u)la = ttlli (// mouillées), il s'est produit le phénomène rare de la chute de la protonique initiale, mais je ne sais pourquoi *M* a persisté, ranucula, ayant fait grenolli (// mouillées), et colwcula, cologni.

4. PedMc(u)lum a donné, parlant par respect, piwàLyon etpiow à la campagne. Effet probablement du contact de *e* et *u*. Mais dans le dérivé pedolli (// mouillées), expression collective pour les réunions électorales que tiennent ces intéressants aptères, la règle reprisses droits. Le Gourguillon, lui, dit pedowille, tous les mots en *o* entr. ô faisant *ou a* Lyon, qui ne parle plus patois depuis le commencement du *h* cle, mais a conservé quelques termes patois francisés.

5. Dans pwlvis = powssa, poussière ; dulcis = dou(s), doux ; colcat = a se couche <sup>2</sup>, il se couche, *ou* est le produit de la vocalisation de *l* en *u*.

6. Mot isolé et bizarre : genwculum = janora, déjà cité. Heureusement que je n'ai pas charge de l'expliquer.

v

### 39. O ouvert (= O bref des classiques), libre, = O :

Parochia = parochi, paroisse ;	Soror = sorre <sup>7</sup> , sœur ;
Rota = roa <sup>3</sup> , roue ;	Mola — mola, meule ;
Proprium = prochi, proche ;	Schola = écola, école ;
Propago = prova <sup>4</sup> , provin ;	Faseola = fafiola, haricot (Morn.) ;
Prova = prova, preuve ;	Faseola=fiagedle, haricot (Gourguil.) ;
Novum = novo, neuf (adjectif) ;	Folia = folli (// mouil.), feuille ;
Dies Jovis = dijo <sup>5</sup> , jeudi ;	Filiola = fliiola, filleule ;
Morior = je moro, je meure ;	Volo = volo, je veux.
De foras = defor <sup>6</sup> , dehors ;	

*Remarques* 1. O bref = *ou* dans rosa = rousa, rose. De même en français, rosa a donné rose au lieu de rause. Je crois que cela démontre que, dans le latin populaire, obref de rosa était devenu long.

2. O bref est aussi devenu *ou* dans fodica = fowgi, sorte de labour, et dans les mots ci-après, où il est suivi d'une labiale ou d'une *l* :

<sup>1</sup> Le provençal a régulièrement ola

<sup>2</sup> Dans le vieux patois de Lyon, cwche. N'ai-je pas fait remarquer le goût du vieux lyonnais pour *M* ?

<sup>3</sup> Déplacement d'accent à cause de la diphtongue, comme dans ru(g)a — rua etc. (v. n° 50).

<sup>4</sup> Déplacement exceptionnel de l'accent qui était sur *a* dans propago. Quand le paysan veut parler français, il applique les règles d'oïl et dit preuve. C'était le mot usité à Sainte-Foy-lez-Lyon, quand j'étais petit. Enfin, Cochard donne prowva.

<sup>5</sup> Dans certains villages, dijoM.

<sup>6</sup> A Montant, Rive-de-Gier, dans la montagne, defowr. Nos mariniers disent defor, defore.

<sup>7</sup> A Rive-de-Gier, souar. C'est le vieux mot su«r(s), avec *e* élargi en *a* sous l'influence de *r* (v. n° 24)